

## LA BANQUE DE MONTREAL

La banque de Montréal a gagné cette année juste 10 p. c. sur son capital. Et M. Clouston, son gérant général, nous explique pourquoi. La banque a eu, pendant l'année, une somme moyenne de \$15,000,000 placée en prêts à demande, à Londres, à New-York et à Chicago, principalement sur ces deux dernières places où ce genre de placement a été beaucoup moins lucratif cette année que les années précédentes. Nous nous sommes souvent demandé, dans ce journal même, pourquoi l'on plaçait de si fortes sommes à l'étranger, à un taux d'intérêt très bas, au lieu de les employer ici où elles serviraient à développer nos industries, à faciliter notre commerce, et où elles prendraient la place des fonds que nous sommes forcés d'aller chercher à grands frais à l'étranger pour nos emprunts de gouvernements et de municipalités. M. Clouston répond que c'est une réserve placée à l'étranger afin que, lorsqu'on a besoin de toucher à cette réserve, on puisse y puiser sans déranger aucun autre placement au Canada. Cette explication succincte, assez explicite pour ceux qui sont au courant des affaires de banque, mérite, pour les autres, un peu plus de développement. La banque de Montréal, d'après M. Clouston, est la pierre angulaire de notre édifice financier; la puissance de ses ressources, le conservatisme de sa direction en ont fait la banque des gouvernements, dont elle garde les fonds en dépôt. On la considère comme aussi solide que le roc et on lui confie, en conséquence, les fonds que l'on tient plus à conserver en sûreté qu'à faire profiter.

Cette situation, qui lui amène des dépôts considérables sur lesquels on ne lui demande qu'un intérêt nominal, lui crée en même temps le devoir d'être préparée, à toute heure, à faire face à une demande considérable de fonds. Son encaisse peut varier d'un jour à l'autre d'une couple de millions ou même plus. Et s'il lui fallait, pour faire face à un retrait de ce genre, faire rentrer pour une couple de millions de prêts à demande, par exemple, cela suffirait pour jeter le plus complet désarroi à la bourse. S'il lui fallait prendre ces deux millions sur les fonds qu'elle avance sur billets commerciaux, cela causerait un malaise très dangereux dans les affaires et pourrait compromettre sérieusement des maisons très haut cotées, qui auraient pu compter sur l'escompte de bon papier de leurs

clients pour faire face à de fortes échéances.

Tandis que, en plaçant ces \$15,000,000 à New-York, en placements réalisables à demande, elle n'a, le cas échéant, qu'à faire revenir de New-York, en or, les deux ou trois millions demandés, sans rien déranger ici.

La banque de France, dont la banque de Montréal joue un peu le rôle ici, n'a pas de gros placements de ce genre à l'étranger, mais elle a, dans ces caves, le numéraire nécessaire et sa circulation est assez élastique pour supporter des retraits encore plus considérables sans déranger ses placements, car elle est obligée par la loi de garder en or et en argent 35 à 40 p.c. de sa circulation. C'est ainsi qu'elle a pu, sans déranger personne, prendre \$75,000,000 dans sa caisse et les prêter à la banque d'Angleterre, temporairement gênée.

De même la banque de Montréal est appelée quelquefois à prêter cent, deux cents, cinq cent mille piastres à une autre banque un peu à court, et, pour cela, elle n'a qu'à tirer sur New-York, sur Londres ou sur Chicago. Au lieu de garder ses fonds dans ses caves, improductifs, elle qui n'est pas payée pour cela par des privilèges spéciaux comme la banque de France, elle tâche d'en tirer tout le parti possible là où elle pourra les trouver au besoin sans rien déranger.

Voilà l'explication de M. Clouston et nous devons reconnaître qu'elle est inattaquable. Nous nous demandons seulement si le chiffre de cette réserve à l'étranger n'est pas un peu exagéré.

Donnant son opinion sur la perspective des affaires, le gérant général de la banque de Montréal exprime, presque dans les mêmes termes, l'opinion que nous avons exprimée à plusieurs reprises dans notre revue commerciale, savoir: que l'amélioration constatée dans les affaires reste, en grande partie, une question de sentiment; que pour être effective et solidement établie, il lui faudra pénétrer jusqu'au producteur et au consommateur et enfin, qu'il faut attendre à la prochaine récolte pour être sûr que la reprise des affaires est établie en permanence.

Nous avions donc raison de mettre nos lecteurs sur leurs gardes, de leur conseiller de ne pas se laisser entraîner par l'appât de la spéculation qui s'offre, si alléchant, par la hausse de toutes les marchandises; et de garder la prudence la plus grande dans leurs opérations, jus-

qu'à ce que, sur les résultats acquis de la prochaine récolte, ils puissent baser l'extension à donner à leurs affaires.

## MODES ET NOUVEAUTES

LAINES.

Elbeuf, 15 mai 1895.

La dernière note de la Chambre de Commerce d'Elbeuf établit que, pendant le mois d'avril, la fabrication a suivi son cours normal. Tous les tissages ont été activement occupés. La nouveauté, bien que plus restreinte que jamais par l'adoption de l'uni pour vêtement complet, a eu un bon courant de demandes, où le tissu peigné domine. Les draps de couleur, d'administration et les draps militaires pour officiers ont suivi leur marche accoutumée. Les draps noirs sont restés sans changement. Les draps de dame ont eu une grande demande, ainsi que les tissus cheviot.

Il est sorti d'Elbeuf en avril dernier, 334,400 kil. de draperies, et il en est entré 915.00 kil., soit un excédent de 242,900 kil.

Pendant le même mois de 1894, il était sorti 333,700 kil. de draperies, et il en est entré 92,600 kil., soit un excédent de 241,100 kil., d'où une différence de 1,800 kil. en faveur d'avril 1895.

Quelques affaires en exportation.

Toujours la même stagnation dans la région de Fourmies; les peignés sont plus offerts et fléchissent un peu. Les blouses blanches, propres, épurées, s'écoulent toujours avec la même facilité, les autres genres se maintiennent sensiblement moins bien. Les établissements de peignage à façon commencent à être pourvus, et les prix sont augmentés de cinq à dix centimes. Une sensible amélioration est en perspective. Les propositions en façons de filature sont assez abondantes, avec prix sans variations. Il ne paraît pas y avoir de grandes modifications à attendre d'ici quelques mois. Les opérations en fils sont toujours modestes et les prix trop discutés; aussi les plaintes des producteurs ne sont-elles que trop légitimes. L'alimentation des tissus est assez abondante, mais à des prix insuffisants.

A Reims, en présence de la presque nullité des affaires en peigné, les prix restent plutôt nominaux. Tendance faible, sauf pour les blouses belles et bonnes sortes. Les achats à Londres pour le compte des Remois sont trop peu impor-